PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Fragments de lettres de Ponds Inlet.

A des bienfaitrices : « Nous sommes des quêteurs, car « nous avons bien besoin de secours. Je vous dirai que je « regrette beaucoup que la vaisselle que vous nous aviez « donnée soit partie ailleurs. Nous n'avons que de la vais- « selle en granit et elle s'effrite toujours, ce qui est dan- « gereux. Vous nous aideriez grandement si vous pouviez « nous trouver quelques assiettes, soucoupes et plats en « faïence... » (R. P. GIRARD.)

« Nous avons eu la nuit polaire jusqu'en février. Il « fallait allumer le fanal en plein midi, si l'on voulait faire « quelques pas hors de la maison. Par contre, en été, se « promener de midi à minuit par un soleil éblouissant, « c'est un plaisir peu ordinaire.

« Ponds Inlet est un beau pays ; en face de nous, à une « quinzaine de milles, les montagnes de Bylot, couvertes « de neige, été comme hiver. De ces montagnes des- « cendent lentement les glaciers qui se jettent à la mer « et forment les icebergs.

« Mais Ponds Inlet est pauvre pour le gibier : on peut « marcher des journées entières sans voir trace d'animal « qui prendrait la direction de notre marmite. Aussi, à « défaut d'autre chose, on mange du phoque.

« Lorsqu'a lieu la débâcle des glaces, les narvals mon- « tent en grandes bandes. Ces animaux curieux portent « sur un côté de la bouche une grande défense en ivoire, « longue de 6 à 8 pieds... Ce doit être bien gênant ! Ils « sont passés par ici et nous avons eu l'occasion de goûter « à un mets délicat et très recherché : la peau de narval.

« Envoyez-moi quelques semences de radis et de sala- « des. Figurez-vous que j'avais semé quelques graines de

« radis et de salade, trop tard, d'ailleurs. Or, un beau « jour, j'allais voir mon jardin. Horreur ! une perdrix « blanche était venue se gorger de mes semences et « m'avait laissé sa... carte de visite. Nous nous sommes « vengés en faisant bouillir quelques-unes de ses sœurs, « lorsqu'elles passèrent chez nous. » (R. P. BAZIN.)

A Mgr TURQUETIL : « Entre nous deux, comme Oblats, « nous avons suivi notre Règle de notre mieux, puis nous « avons pris l'habitude de réciter notre bréviaire en « commun. Tous les jours des mois de Marie et du Sacré-« Cœur, ainsi que les premiers vendredis du mois, nous « avons eu la bénédiction du Saint-Sacrement, et tous « les dimanches, j'ai dit la sainte Messe pour les Esqui-« maux, selon votre désir.

« Bien que les vivres envoyés par nos bienfaitrices de « Montréal aient été volés, la santé est bonne ; nous avons « trouvé assez de phoque pour ne pas souffrir de la faim.

« Les ministres sont plus forts que nous, non par leurs « enseignements, mais par leur cuisine et leurs présents. « Il y a repas gratis tous les soirs chez les Anglicans, « pour tout le monde, entre neuf et dix heures. Je vais « visiter les Esquimaux chez eux chaque semaine, mais « nous nous gardons bien de faire aucun cadeau, pour « éviter les conversions intéressées. Ils ont confiance en « nous lorsqu'ils sont malades et, peu à peu, nous les « gagnerons par notre dévouement, qu'ils apprécieront.

« Comme partout et toujours, les deux ministres n'ont « pu s'accorder. Le Révérend Duncan va partir. Et l'ar-« chidiacre qui annonçait au radio que ces deux-là « avaient été créés spécialement pour les héroïques mis-« sions des Esquimaux ! Et qu'ils ne craignent rien, pas « même les papistes ! A telle enseigne qu'il leur a fait « signer un contrat de cinq ans. Il va déchanter...

« Et l'autre reçoit des lettres de son frère, ministre à « Pagnertung, qui lui dit que c'est criminel d'obliger quel-« qu'un à rester cinq ans dans un pays pareil ! Voilà les « Anglicans. Notre présence ici leur donne un peu de « zèle contre nous, et c'est tout. » (R. P. GIRARD.)

« Quand le bateau viendra-t-il ? En tout cas, s'il vient, « mes lettres seront prêtes. Le radio est muet depuis long- « temps, le fait est que nous n'avons pas reçu de messages « pendant l'hiver ; c'est dû probablement aux montagnes « qui nous entourent. En tous cas, nous l'attendons au « commencement de septembre.

« Enfin, la mission du Sacré-Cœur est fondée. Elle a « son église, petite, il est vrai, mais aussi riche que les « grandes cathédrales, car elle possède le même Dieu. « Elle a aussi des chrétiens au nombre de 22. Que Dieu « soit béni ; il faut qu'il règne, surtout ici, et il règnera, je « n'en doute pas, car il est obligé de nous aider ici plus « qu'ailleurs. S'il a permis que je sois envoyé ici, con- « naissant le pauvre outil que je suis, il est forcément « obligé de tout faire. C'est bien lui qui a tout fait, en « nous accordant des conversions la première année.

« Le pays est triste. Pendant quatre mois, nous voyons « les étoiles à midi, c'est un peu sombre comme vous « voyez. La vue nous fatigue très vite. Le froid est aussi « très intense. Je suis content de voir que le Père BAZIN « a passé un bon hiver. Il ne s'en fait pas, il mange le « phoque comme un vrai Esquimau. Pour lui ce n'est pas « la qualité, mais la quantité.. Nous étions bien pauvres « cet hiver en fait de conserves, seulement deux caisses « de misérable saucisse Clark.

« Il n'y a pas de caribou ici, la neige couvre le sol trop « longtemps, et il n'y a que le gibier de mer, qui manque « parfois assez longtemps. »

P. GIRARD, *O. M. I.*

Ponds Inlet, juillet 1930.